



HAL
open science

SENS INTERDITS DANS LES DIFFÉRENTES VERSIONS DU FLORIMONT

Marie Madeleine Castellani

► **To cite this version:**

Marie Madeleine Castellani. SENS INTERDITS DANS LES DIFFÉRENTES VERSIONS DU FLORIMONT. Bien dire et bien apprendre - Revue de médiévistique, 2022, 37, pp.45-56. hal-04218513

HAL Id: hal-04218513

<https://hal.univ-lille.fr/hal-04218513>

Submitted on 26 Sep 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

BIEN DIRE et BIEN APPRENDRE

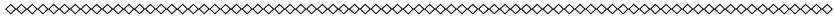
Revue de Médiévisitique

*Sens interdits : le goût, le toucher et l'odorat
dans la littérature française des XV^e et XVI^e siècles*
Études réunies par Mélanie Fruitier, Rebecca Legrand et Matthieu Marchal



CENTRE D'ÉTUDES MÉDIÉVALES ET
DIALECTALES DE L'UNIVERSITÉ DE LILLE

Sommaire



- 3 Introduction
Mélanie Fruitier
Rebecca Legrand
- 11 *Flairer et puis* : parcours olfactif dans la production romanesque
du XV^e siècle
Matthieu Marchal
- 31 L'odorat chez Rabelais
Jean-Claude Ternaux
- 45 Sens interdits dans les différentes versions du *Florimont*
Marie-Madeleine Castellani
- 57 Représenter les sens en scène, XIV^e-XVI^e siècles
Marielle Devlaeminck
- 81 *L'odeur de ceste herbe bruslée fait uriner & purge la matrice,*
l'Histoire des Plantes de Jacques Daléchamps, un instrument de
la transmission de la matérialité végétale par les sens au XVI^e siècle
Tassanee Alleau
- 99 Miroir de la Lune et du Soleil. La cosmologie sensorielle de Cyrano
de Bergerac
Caroline Jacot Grapa

Parmi les différents imprimés, le *Florimont* est à mettre à part, car, alors que la plupart d'entre eux s'appuient sur la version en prose de leur texte, ce qui généralement assure une certaine continuité formelle et thématique entre les deux versions, le *Florimont* imprimé, notamment celui d'Olivier Arnoullet produit à Lyon en 1529⁵, s'inspire de la version d'Aimon de Varennes, comme le confirme la comparaison entre les deux textes, notamment par la présence de noms propres communs aux deux versions comme celui d'Alpatris, hypothèse émise dès 1995 par Laurence Harf-Lancner⁶. Sans qu'on ait de certitude sur ce point, on peut penser que la proximité géographique entre l'imprimerie lyonnaise et le lieu d'origine d'Aimon de Varennes, Châtillon-sur-Azergue, dans le Rhône, a pu favoriser ces rapprochements, y compris linguistiques⁷. Il n'empêche que des différences apparaissent, notamment dans le caractère moralisateur de l'imprimé, bien plus présent et développé que chez Aimon, l'imprimeur aimant particulièrement utiliser des proverbes : on en trouve au moins un par page⁸.

Ces différentes versions permettent de comparer des textes éloignés dans le temps et de pouvoir y distinguer une évolution des mentalités entre le XIII^e et le XVI^e siècles dans le domaine qui nous intéresse ici, la présence, la perception et la description des sens et notamment ces sens mal perçus : l'odorat, le goût et le toucher.

L'étude de la place des sens dans les textes littéraires constitue depuis quelques années un champ de recherche fructueux. Parmi les travaux

damoyse de l'Isle Celee par troys ans mena vie si douloureuse qu'il fut appellé pouvre perdu. Titre de l'imprimé de 1555 d'après l'exemplaire Paris, BnF, Rés. Y2-687). Cf. S. CAPPELLO, « Florimont », dans base ELR : éditions lyonnaises de romans du XVI^e siècle (1501-1600), dir. P. MOUNIER, en ligne : <https://rhr16-elr.unicaen.fr/fiches/79> [consulté le 21/02/2022].

5. — La date de parution de ce premier imprimé lyonnais nous est donnée par le colophon : *Cy fine ceste presente hystoire et ancienne cronique de l'excellent roy Florimont / nouvellement imprimee a Lyon par Olivier Arnoullet. Le premier jour de Juing L'an mil cinq cens vingt et neuf. Sur cet imprimé – accessible sur Gallica –, cf. notre contribution : M.-M. CASTELLANI, « Florimont dans l'imprimé lyonnais d'Olivier Arnoullet (1529) », dir. R. ADAM, J. DEVAUX, N. HENRARD, M. MARCHAL et A. VELISSARIOU, *Les Lettres médiévales à l'aube de l'ère typographique*, Paris, Classiques Garnier, 2020 (*Rencontres*, 451 – *Civilisation médiévale*, 38), p. 197-209.*

6. — L. HARF-LANCNER, « Florimont : du roman d'Aimon de Varennes (1188) à la mise en prose de 1528 », dans *Lancelot-Lanzelet, hier et aujourd'hui*, dir. D. BUSCHINGER et M. ZINK, Greifswald, Reineke-Verlag, 1995 (*Wodan*, 51. *Tagungsbände und sammelschriften*, 29. *Greifswalder Beiträge zum Mittelalter*, 38), p. 187-206 [reproduit dans *Le Roman à la Renaissance. Actes du colloque international organisé par Michel Simonin (Université de Tours, Centre supérieur de la Renaissance, 1990)*, dir. C. DE BUZON, *Renaissance Humanisme Réforme*, 2012 ; accessible en ligne à l'adresse <http://www.rhr16.fr/ressources/roman-rennaissance>].

7. — B. HORIOT, « Traits lyonnais dans *Florimont* d'Aimon de Varennes », *Travaux de linguistique et de Littérature*, t. 6/1, 1968, p. 169-185.

8. — M.-M. CASTELLANI, « *Florimont* dans l'imprimé lyonnais d'Olivier Arnoullet (1529) », p. 207.

ment de chair sans qu'il semble qu'il faille y voir une intention morale. L'imprimé répugne aux longues descriptions et tend à résumer l'action en supprimant ou raccourcissant fortement nombre de développements de la version d'origine.

Ainsi, si on trouve dans l'imprimé plus que dans la mise en prose des termes qui renvoient aux sens (*goust, attouchemens*), le texte du xvi^e siècle se signale par un manque d'intérêt pour les descriptions de ces sens et de leurs effets ; il vise à l'efficacité en allant directement au but qu'indiquent son titre et son *explicit* : raconter l'histoire et ancienne chronique d'un roi du passé. Il suit grandement en cela sa source qui n'est guère proluxe non plus sur ce point. On trouve plus d'éléments renvoyant aux sens dans la mise en prose mais elle fait de certains d'entre eux, notamment du toucher, les signes d'un rituel social (prendre par la main, partager un repas) et leur donne dans le récit un rôle fonctionnel plus que véritablement sensoriel. S'ils ne sont donc pas « interdits » – nos textes ne font d'ailleurs place à aucun jugement moral –, l'odorat, le toucher et le goût, comme dans une certaine mesure les sens plus élevés de l'ouïe et de la vue, sont essentiellement là comme des éléments fonctionnels qui permettent de faire avancer et de nourrir l'action – notamment dans les combats. Nos auteurs ne montrent pas un intérêt particulier pour la question des sens et de leur perception, et cela d'autant plus que la nécessité d'utiliser pour en faire percevoir les effets des adjectifs ou des adverbes précis et nombreux ne correspond guère à une écriture qui, surtout dans l'imprimé, n'est ni variée ni pittoresque et se caractérise par la réutilisation de nombre de clichés et d'un lexique très peu fourni.